

Un exemple d'immigration d'alternatifs Allemands dans les Pyrénées ariégeoises

Stephan Kritzinger

Citer ce document / Cite this document :

Kritzinger Stephan. Un exemple d'immigration d'alternatifs Allemands dans les Pyrénées ariégeoises. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 60, fascicule 2, 1989. Pyrénées. pp. 199-222;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1989.3152>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1989_num_60_2_3152

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Résumé

Depuis 10 ans, des immigrants allemands s'établissent dans plus de 15 communes ariégeoises. Ils ont souvent pris leurs résidences entre les zones d'influence de Saint-Girons et Foix (Massif de l'Arize, commune de Massât). Sur le fond de l'essor du mouvement alternatif allemand dit « Alternativbewegung » en 1977, les raisons de migration proviennent des conflits socio-politiques personnels qui, avec l'émigration en France ont été résolus dans l'isolement des Pyrénées. A la différence de la génération des marginaux de 68, les Allemands se groupant par famille mènent une vie retirée dans les hameaux dispersés. Ayant beaucoup d'enfants ils contribuent au rajeunissement de la structure d'âge et au maintien des écoles primaires (p. e. à Esplas-de-Sérou). Cependant, leur poids économique n'est pas d'importance car deux sur trois des 27 foyers interrogés tirent leurs moyens d'existence d'une pluriactivité informelle (auto-subsistance, artisanat, allocations diverses). Neuf foyers exercent un métier officiel (4 agriculteurs, 1 entreprise artisanale, 4 dans le secteur de services), mais ils se sont engagés notamment dans des branches de faible croissance. Au niveau démographique, social et économique, les Allemands comblent de leurs activités quelques lacunes qui résultent de l'émigration de la population autochtone de 1850 jusqu'aujourd'hui. Donc, sauf 2 ou 3 exceptions, les Allemands interrogés en Ariège n'apportent pas d'innovations.

Abstract

Alternative German immigrants in the Pyrénées of Ariège. German immigrants have been settling for about 10 years in more than 15 communities of the Ariège, mainly in between the spheres of influence of Saint-Girons and Foix (Massif de l'Arize, Massât). With the rise of the German alternative movement their migration was mainly due to personal socio-political conflicts, which were possibly to be solved in the secluded Pyrénées after having chosen to emigrate to France. Unlike the former 68 dropouts the Germans of those peripheral hamlets have now retired into single families. Having many children they contribute to the rejuvenation of the age structure and to the survival of primary schools (as in Esplas-de-Serou). As two thirds of the 27 interviewed households are living on informal pluri-activities (self-supply, handicrafts, transfers) they are economically insignificant. Nine households are engaged in official professions (4 in farming, 1 in crafts, 4 in services), but are mainly to be found in trades of retarded growth. By their spatial impact the Germans demographically, socially and economically fill some gaps, which evolved since 1850 in the Ariège by emigration. As a whole this population of newcomers is not innovating.

Zusammenfassung

Raumwirksamkeit deutscher Immigranten in den Pyrenäen (Département Ariège) : Ergebnisse einer Befragung zu ihrer Lebenssituation, den Wanderrungsgründen und ihren Erwerbsgrundlagen. Deutsche Immigranten siedelten seit etwa 10 Jahren in mehr als 15 Gemeinden der Ariège ; vor allem haben sie sich im Übergangsbereich der Einflugsgebiete von Saint-Girons und Foix (Massif de l'Arize, Gemeinde Massât) niedergelassen. Die Ursachen für ihre Migration liegen vor dem Hintergrund der Entstehung der deutschen Alternativbewegung größtenteils in persönlichen gesellschaftlich-politischen Konfliktsituationen, die mit der Emigration nach Frankreich in der Abgeschlossenheit der Pyrenäen aufgelöst werden konnten. In den peripheren Weilen führen die Deutschen — anders als die Generation des 68-Aussteiger — im Familienverband ein zurückgezogenes Leben. Mit ihren vielen Kindern tragen sie zur Verjüngung der Altersstruktur und zum Bestand von Grundschulen (so in Esplas-de-Sérou) bei, Ihre ökonomische Bedeutung ist jedoch sehr gering, da 2/3 der 27 interviewten Haushalte ihren Lebensunterhalt aus einer informellen Polyerwerbstätigkeit (Selbstversorgung, Kunsthandwerk, Transferleistungen) bestreiten. Neun Haushalte arbeiten unter offiziellen Berufsbezeichnungen (4 als Landwirte, 1 Handwerksbetrieb, 4 im Dienstleistungsbereich), sind aber überwiegend in wachstumsschwachen Branchen zu finden. Mit ihrem raumrelevanten Verhalten füllen die Deutschen in demographischer, sozialer und ökonomischer Hinsicht einen Teil der Lücken aus, die in der Ariège durch die Abwanderung seit 1850 entstanden sind. Nur die wenigsten sind innovativ tätig.

Un exemple d'immigration d'alternatifs Allemands dans les Pyrénées ariégeoises

par Stephan KRITZINGER *

La présence de plusieurs groupes de néo-ruraux allemands dans les Pyrénées ariégeoises nous a donné l'occasion, au-delà d'une analyse monographique consacrée à l'un de ces groupes, de replacer ce phénomène dans le contexte sociopolitique de l'immigration récente de populations jeunes dans des montagnes françaises faiblement peuplées. Nous l'avons envisagé aussi en tenant compte des travaux sociologiques et géographiques consacrés à l'Ariège et qui peuvent l'éclairer (1).

Le point de départ de la migration de jeunes vers des régions écartées fut, pour la plupart, l'échec des révoltes d'étudiants français de mai 1968. Ils déplacèrent l'accomplissement de leur utopie culturelle des villes vers des contrées où l'influence de l'Etat paraissait réduite au minimum. L'espoir de changer soi-même et la société, à partir de la base, dans la périphérie culturelle et économique, déboucha ainsi à la fin des années 1960 sur un « exode » qui vit quelques milliers d'étudiants et de chômeurs quitter les villes universitaires, en premier lieu Paris.

Leurs lieux de destination étaient principalement les trois départements des Hautes-Alpes, de l'Ardèche et de l'Ariège. Ils y prirent possession de hameaux désertés, et tentèrent de fonder l'existence de leurs communautés sur une modeste agriculture. Des contradictions internes, des conflits avec la population autochtone vieillie, et des moyens d'existence précaires entraînèrent chez ces immigrés de fortes fluctuations et une sévère sélection. Ne sont guère restés jusqu'aux années 1980 que ceux qui acceptèrent les dures conditions

(*) Diplômé de géographie sociale, Institut de géographie humaine, Johann Wolfgang Goethe Universität, Frankfurt am Main.

(1) Nous présentons ici les grandes lignes d'un mémoire de diplôme soutenu pendant le semestre d'été 1986 au terme d'un séjour d'un an à l'Université de Toulouse-Le Mirail et après une enquête conduite dans les Pyrénées, au cours de laquelle pendant les mois de mai et juin 1985, nous avons pu soumettre à un questionnaire une partie des immigrés allemands résidant en Ariège.

de travail dans l'agriculture et furent capables d'adapter leurs idées politiques aux petites communautés rurales.

Qui veut se représenter les expatriés et leur vie en Ariège, se reportera à quelques travaux parus dans les douze dernières années. Les sociologues Léger et Hervieu ont publié sur le phénomène un ouvrage d'ensemble où sont décrites, sans localisation géographique précise, les circonstances et les conséquences sociales de l'évolution qui va du « départ au désert » des marginaux au « retour à la nature » des néo-ruraux (2). D'autres études se rapportent plus précisément à l'Ariège. Ducroquet et Le Gentil ont souligné davantage les aspects de géographie agraire et tenté d'évaluer, de manière critique, les apports des immigrés à l'agriculture « alternative » (3). Un article de Viel traite de l'intégration et des activités des néo-ruraux dans le canton d'Oust (4). Chevalier, enfin, consacre six pages de son livre, de portée générale, *L'Ariège*, au phénomène de l'immigration dans les Pyrénées (5).

Ces ouvrages s'accordent sur les conclusions suivantes : les expatriés se sont fixés dans quelques cantons seulement. Avant tout des villages et des hameaux de la partie occidentale de l'Ariège (Couserans et bassin du Salat), dans l'aire d'influence de Saint-Girons. Cette ville est le centre urbain des immigrés, ce qui apparaît bien au marché du samedi tenu sur les bords du Salat : les « néo-ruraux » y sont acheteurs ou vendeurs de fruits, légumes, pains et pâtisseries. L'agriculture, surtout l'élevage et le jardinage, s'est imposée chez eux comme activité dominante. L'idée initiale d'autoconsommation a progressivement fait place à l'orientation vers le marché. Ainsi les « néo-pyrénéens » ont-ils dû accroître leur productivité. Investissements, recours accru au machinisme et endettement ont suivi, inévitablement.

Cependant ces études laissent plusieurs questions pendantes. Alors que l'on connaît bien, dans la majorité des cas, les motifs qui ont conduit les jeunes dans les Pyrénées, ainsi que leurs difficultés à vivre dans des structures sociales et économiques rigides, on manque d'informations précises sur le nombre des immigrants, sur leurs origines et leur appartenance sociale. Selon les auteurs, les estimations varient de 1 000 à 2 000 immigrés (environ 1 % de la population totale de l'Ariège), sans classement par nationalité. Même si l'on retire des

(2) D. LÉGER et B. HERVIEU, *Le retour à la nature : « Au fond de la forêt, l'Etat »*. Paris, Seuil, 1979. (Dans le chapitre 5, « La révolte des éducateurs », analyse sociale précise des « installés », qui ne distingue malheureusement pas entre les différents territoires d'immigration : Cévennes, Pyrénées, Ardèche et Hautes-Alpes).

(3) Alain LE GENTIL, *Néo-ruraux et Ariégeois dans l'agriculture des hautes vallées couseranaises, canton d'Oust*. Mémoire de l'Institut national agronomique Paris-Grignon, 1980.

Philippe DUCROQUET, *L'avenir agricole des Pyrénées ariégeoises* (thèse 3^e cycle géographie, Université de Toulouse-Le Mirail, 1978).

(4) J.-M. VIEL, Le rôle des néo-ruraux dans le canton d'Oust, Ariège, *RGPSO*, 55, 4, 1984.

(5) M. CHEVALIER, *L'Ariège*, Rennes, Ouest-France, 1985. (Voir le chapitre « Des néo-Pyrénéens », pp. 168-174).

lectures sur le sujet l'impression que la majorité est de nationalité française, il reste que nombre d'entre eux viennent de pays proches, surtout du nord de l'Europe. Sur ce point les résultats de notre enquête sur les Allemands en Ariège permettent de combler des lacunes, pour une nationalité tout au moins.

I. Le questionnaire utilisé pour l'enquête

Nos entretiens avec les Allemands installés en Ariège étaient organisés suivant quatre lignes principales de questions visant leur dénombrement, les circonstances de leur migration, leurs conditions de vie, leur insertion aux lieux de leur résidence et leur rôle dans le pays d'accueil.

a. *Recensement.* Il s'agissait d'évaluer le nombre des Allemands en cause, d'apprécier la structure par âge de leur groupe, d'envisager les structures sociales et de préciser la répartition de leurs lieux de résidence.

b. *Immigration.* Une fois établie la date d'arrivée de chacune des personnes questionnées, nous avons souhaité connaître les causes de leur départ de République fédérale d'Allemagne et les raisons du choix de l'Ariège pour leur nouvel établissement.

c. *Conditions de vie.* Nous souhaitions évaluer les conditions de logement des personnes interrogées et obtenir des éclaircissements sur la situation professionnelle.

d. *Intégration.* En présence de cette minorité allemande fraîchement installée en Ariège, nous voulions apprécier quelle place ils occupent dans la société locale, quelles sont leurs relations sociales et quelle éducation ils choisissent de donner à leurs enfants. La connaissance de la langue française nous paraissait à ce propos un point important tant comme moyen que comme critère d'intégration. La question à laquelle conduisaient ici toutes les autres était de savoir si l'on pouvait distinguer si l'établissement de ces Allemands en Ariège serait durable ou définitif.

e. *Rôle des Allemands dans le milieu d'accueil.* S'adaptent-ils au milieu socio-économique ambiant ou se comportent-ils en innovateurs ? Cette dernière interrogation synthétise les données acquises à l'occasion des réponses apportées aux séries de questions précédentes.

Il s'agissait bien sûr d'entretiens dirigés plus que d'un questionnaire mécanique et les questions posées pour répondre aux interrogations des quatre premières rubriques ont dû être aménagées en fonction des circonstances sur le terrain d'enquête. L'objectif recherché et l'évaluation du groupe étudié ont vite conduit à l'idée qu'un questionnaire standard était peu adapté à l'enquête. Il a paru préférable de mener des entretiens approfondis sur le ton de la conversation libre au cours desquels on abordait un par un les différents

thèmes. Après l'entretien, les réponses aux différents points étaient consignées dans un procès-verbal.

On a choisi comme unité d'enquête les ménages de l'Ariège dans lesquels au moins un adulte de nationalité allemande habite de façon stable. Etonnamment peu nombreux furent ceux qui refusèrent un entretien détaillé. Parmi les comptes rendus des 27 entretiens, deux seulement comportent des lacunes.

II. Les résultats de l'enquête

On a donc rencontré, dans les 27 ménages interrogés, 47 adultes et 34 enfants de nationalité allemande. En outre, au moment de l'enquête, 9 autres adultes (8 Français, 1 de pays tiers) et 20 enfants (dont 18 avaient un de leurs parents allemand) appartenaient aux familles ou communautés visitées. L'enquête sur le terrain, en Ariège, a touché en tout 110 personnes, dont 81 Allemands (47 adultes, 34 enfants).

TABLEAU 1

PROPORTION DES IMMIGRÉS ALLEMANDS EN 1985
PAR RAPPORT À LA POPULATION TOTALE DE QUELQUES COMMUNES EN 1982.

Communes	Habitants en 1982	Allemands en 1985	%
Alos	173	3	1,7
Augirein	50	5	10,0
La Bastide-de-Sérou	962	4	0,4
Le Bosc	94	14	14,9
Couflens	262	1	0,4
Erp	105	1	1,0
Esplas-de-Sérou (1)	120	12	10,0
Galey	114	4	3,5
Laroque-d'Olmes	3 124	4	0,1
Massat (1)	598	30	5,0
Montfa	64	3	4,7
Rimont (1)	504	9	1,8
Saurat	693	4	0,6
Seix	953	1	0,1
Siguer	93	1	1,1
Soulan	335	1	0,3
TOTAL	8 244	97	1,2

(1) y compris les Allemands qui vivent dans la commune mais n'ont pas été touchés par l'enquête (12 adultes, 4 enfants soit 16 personnes; 81 "enquêtés" et 16 enfants = 97 Allemands)

Comparer ces effectifs avec les données du Recensement général de la population de 1982 (tabl. 1) n'est guère licite, à cause de l'écart entre les périodes de référence, mais laisse cependant conclure que l'enquête a selon toute vraisemblance touché une partie considérable des Allemands de l'Ariège (6). Malgré tout, en bonne méthode statistique, les résultats ne sont pas représentatifs. En premier lieu on n'a pu utiliser de procédé d'échantillonnage, les adresses des ménages ayant été collectées à partir de sources « informelles »; en second lieu, les échantillons de moins de 30 unités sont considérés comme trop petits pour être représentatifs. Les données et conclusions qui suivent ne s'appliquent donc qu'au groupe de personnes interrogées, et non à tous les Allemands vivant en Ariège.

1. Recensement et structures des effectifs.

Les personnes concernées (fig. 1) appartiennent à un *groupe* d'âge défini, où l'on observe un léger décalage entre les hommes et femmes (un peu moins âgées en moyenne). Au moment de l'enquête 36 des 47 adultes allemands étaient d'âges compris entre 26 et 35 ans. On est par ailleurs surpris par la forte proportion d'enfants, d'âge non scolaire pour la plupart. Par contre les groupes d'âges de 10-20 ans manquent presque complètement. Ces structures d'âge rendent compte de la composition des ménages, et inversement : 22 ménages sont constitués de couples — mariés pour une partie — qui ont jusqu'à 6 enfants; 5 adultes vivent seuls. Nous n'avons pas rencontré de communautés sans relation stable de couples; et nous n'avons trouvé que dans deux cas seulement deux ou trois familles, avec des enfants, formant (provisoirement) une communauté de vie.

Les critères retenus quant aux *structures sociales* sont la formation et l'activité professionnelle. Au moment de la collecte des informations ce sujet a provoqué quelques difficultés, car beaucoup d'« enquêtés » ont passablement varié sur leur formation et sur leur profession. Quelques propositions ressortent malgré cela des procès-verbaux d'entretien. La moitié des adultes environ réunissaient les conditions d'une formation supérieure (Abitur), mais 6 seulement avaient pu achever avec succès un cursus universitaire. Par ailleurs 13 adultes avaient une formation professionnelle, sanctionnée par une qualification. En tout la proportion de ceux qui sont venus en Ariège sans aucune qualification officielle pourrait avoisiner 50 %. Les métiers de l'artisanat et du « domaine social » l'emportent chez ceux qui ont mené à terme leur formation; ceux, peu nombreux, qui ont

(6) I.N.S.E.E., Recensement de 1982. Dans la rubrique « Etrangers selon la nationalité », l'I.N.S.E.E. classe les Allemands dans « autres C.E.E. ». Ainsi ne dispose-t-on pas de nombres officiels précis. Selon nos propres estimations, il devrait y avoir 100 à 150 Allemands de R.F.A., sur les 420 ressortissants de la C.E.E. dénombrés en 1982 en Ariège.

reçu une formation universitaire ont, pour la plupart, exercé dans l'enseignement.

S'agissant des *lieux de résidence*, classer les 27 entretiens selon les différentes unités administratives conduit à ce schéma de répartition : d'une part, les immigrés se distribuent de façon assez régulière dans la partie sud de l'Ariège, du Couserans au pays de Sault; il existe, d'autre part, au centre du département, à l'intersection des aires d'influence de Saint-Girons et de Foix, trois communes où les Allemands se sont fixés en proportion relativement forte. On a ainsi interrogé 6 ménages à Massat, 4 au Bosc et 3 à Esplas-de-Sérou. Tous les autres entretiens, à une exception près (Saurat : 2 entretiens) eurent lieu dans des communes différentes.

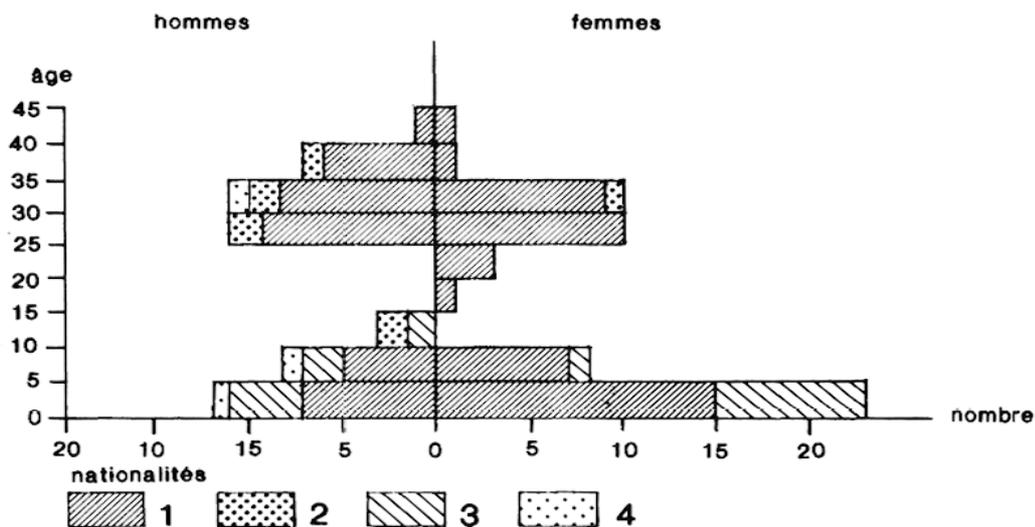


FIG. 1

Distribution des immigrés selon l'âge, le sexe et la nationalité.

1. Allemands. — 2. Français. — 3. Enfants dont les parents sont l'un français, l'autre allemand. — 4. Ressortissants d'autres nationalités ou enfant dont un parent est allemand et l'autre d'une autre nationalité que française.

Le groupe concerné, constatation frappante, n'habite pas au chef-lieu de la commune, mais a cherché à loger dans les hameaux de la périphérie. Ces écarts sont souvent plus hauts que le chef-lieu, et en outre difficiles d'accès. L'altitude moyenne des maisons habitées par les Allemands est de 810 m, contre 635 m pour celle des mairies.

2. Les causes de l'immigration.

La *date d'arrivée* a été demandée, eu égard à la vague d'immigration des marginaux et néo-ruraux français au début des années 1970. Les résultats (fig. 2) montrent que les Allemands vinrent en Ariège beaucoup plus tard que les Français. C'est seulement à partir de 1977 que des jeunes de République fédérale d'Allemagne s'y établirent en plus grand nombre, à l'âge de 24 ans en moyenne pour les femmes, et 28 ans pour les hommes. Mais quelques années auparavant déjà, comme en témoignent les entretiens de façon concordante, plusieurs immigrés allemands étaient venus, qui étaient déjà repartis avant 1985, et ne purent de ce fait être atteints par notre enquête.

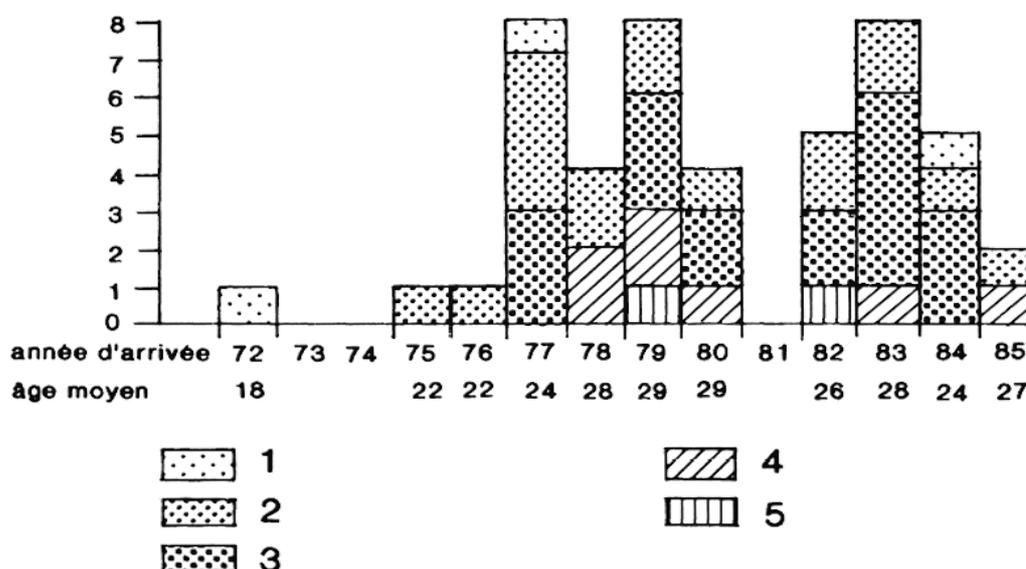


FIG. 2

Chronologie de l'arrivée des Allemands adultes en Ariège selon leur âge.

1. Age compris entre 16 et 20 ans. — 2. Entre 21 et 25 ans. — 3. Entre 26 et 30 ans. — 4. Entre 31 et 35 ans. — 5. Entre 36 et 40 ans.

Au cours des entretiens les *motifs de migration* ont été considérés de deux points de vue : ce qui a conduit les Allemands à « tourner le dos » à leur pays et ce qui les a fait choisir l'Ariège pour leur nouvel établissement. Bien qu'il y ait relation causale entre les réponses à ces questions, on a maintenu dans l'analyse de ces réponses la distinction entre facteurs répulsifs et attractifs. C'est dans l'ordre correspondant que nous donnons les conclusions essentielles.

De même que pour 1968 en France, les migrations allemandes appartiennent à une série d'événements sociaux et politiques qui ne peuvent être évoqués ici que brièvement. Le processus commence, dans le milieu des années 1960, avec la naissance de mouvements d'opposition sociale diversement orientés. Après une phase d'évolutions à peu près séparées une partie de ces mouvements de jeunes (mouvements politiques étudiants, hippies, groupes « anti-autoritaires ») trouvèrent, au bout de dix ans environ, une large base idéologique commune dans le mouvement alternatif, lié clairement à des thèmes politiques définis. En fin de compte, c'est le mouvement anti-nucléaire, porté par des courants très divers, qui donna l'élan au mouvement alternatif en République fédérale. Derrière le slogan « Energie nucléaire, non merci ! » s'unirent écologistes, chrétiens, communistes, anarchistes, comités de paysans et de citoyens. Parallèlement le nouveau et peu homogène mouvement alternatif acquit sa physionomie propre, le souci de la nature, credo politique, étant promu thème numéro un. A cette époque le mouvement alternatif se distingua aussi par ses tendances à l'autonomie politique, économique et même territoriale. On trouve l'origine de ces idées dans le fait que la société ouest-allemande tolérait ces courants, tout au plus, mais en aucun cas ne les acceptait. Dénoncé comme sous-culture le mouvement accepta le rôle et prit part à l'élan autonomiste.

Au sein du mouvement alternatif apparurent de nombreux groupes qui aspiraient à vivre durablement à la campagne, y voyant une manière concrète de critique sociale. Evidemment leurs buts et leurs aspirations devaient au plus vite s'y transformer : autonomie sociale, indépendance économique (autoconsommation), nouvelles formes de vie en communautés et existence saine dans une nature intacte (7). En 1980, selon les estimations de Huber, 3 000 personnes environ vivaient en « projets alternatifs » sur le territoire de la République fédérale (8). Ce nombre relativement élevé ne doit pas dissimuler que pour ces communautés la plupart du temps dépourvues d'expériences en agriculture, la vie en régions rurales n'allait pas sans difficultés considérables. A l'inverse de beaucoup d'autres Etats européens les structures spatiales de la République fédérale sont relativement décentralisées et équilibrées. Il n'y existe pas de villages abandonnés, contrairement à la Suisse, à l'Angleterre, à la France, à l'Italie et aux Etats-Unis. Ceux qui fuient la ville, sans grands moyens, sont tenus à l'écart par les hauts prix des maisons et des terres; et le contact direct avec les populations des villages nécessite en outre, de part et d'autre, une sensibilité sociale qui fait souvent défaut : des conflits sont inévitables.

(7) Ina-Maria GREVERUS und Erika HAINDL, *Versuche, der Zivilisation zu entkommen*. Munich, 1983.

(8) Joseph HUBER, *Wer soll das alles ändern ? Die Alternativen der Alternativbewegung*, Berlin, 1980.

C'est sur un tel arrière-plan, celui des concepts et des difficultés sociales du mouvement alternatif en République fédérale, qu'il faut maintenant considérer les causes qui entraînent les Allemands à immigrer en Ariège. Nombre d'adultes se trouvaient, avant leur migration, à la fin des années 1970, dans une « dissidence » sociopolitique (19 ménages) liée à plusieurs raisons. Très souvent les « enquêtés » se plaignaient des étroites limites imposées aux engagements politiques, particulièrement pour les militants de la gauche alternative. Pour eux la décision de quitter l'Allemagne a tenu, dans son origine, aux mauvais rapports avec les organismes d'Etat, qui jugeaient hostiles à la Constitution les activités politiques de cette sorte. D'autres mirent l'accent sur leur difficile situation personnelle dans la société. Les lois et les règlements, sensibles dans la vie de tous les jours, dans l'éducation comme dans la profession, allaient à l'encontre de leurs idées, et les conduisirent à fuir un Etat, où la liberté d'être autres et de participer à la vie sociale, n'était plus, selon eux, assurée.

Des causes de nature sociopolitique se distinguent de celles d'ordre économique et écologique. Huit ménages ont expliqué leur départ par les prix comparativement élevés des maisons et des terres dans les campagnes allemandes : les sommes demandées pour les acquérir leur manquaient. Ils ont de ce fait tourné leurs regards au-delà de la frontière sur le pays voisin où dans les régions peu peuplées, le niveau du prix des terres se situait beaucoup plus bas. Cinq familles ont allégué les mauvaises conditions de vie et d'environnement, qu'on ne pouvait écarter même à la campagne dans la mise en œuvre d'une agriculture biologique.

Les motifs qui ont fait élire l'Ariège comme territoire d'accueil peuvent se répartir en trois groupes de réponses, mentionnées ensemble ou séparément au cours des entretiens. Au premier rang des facteurs d'attraction se place l'argument du milieu naturel encore intact en Ariège (15 mentions). Pour 13 ménages la modicité du coût de la vie et des terrains dans les Pyrénées est citée comme cause importante du choix de la nouvelle résidence. Huit réponses font état des disponibilités d'espace dans cette partie des Pyrénées, grâce à la faible densité de peuplement; contrairement à l'Allemagne le territoire n'y est pas encore totalement « planifié ». Le chemin de l'Ariège, la plupart l'ont trouvé par relations personnelles, par des amis qui y vivaient déjà. Ce n'est pas un hasard si les Allemands ont pris pied en Ariège, mais plutôt l'effet du bon fonctionnement d'un système informel d'information. Dès avant leur arrivée, les membres de 22 ménages disposaient de renseignements sur l'Ariège, sur les maisons vacantes notamment ! Cela démontre que les immigrants, issus de milieux politiquement proches, sont eux-mêmes intégrés à un réseau d'information sur les chances de l'immigration en pays étranger. Mais cela n'implique nullement que les Allemands de l'Ariège viennent d'une même ville ou d'une même région. Au contraire les

lieux de naissance et de provenance se distribuent également sur tout le territoire de la République fédérale.

Place-t-on en regard facteurs répulsifs et attractifs, on est alors surpris par la prédominance des motifs écologiques parmi les facteurs d'attraction. Comme mentionné plus haut cinq familles seulement ont accusé la mauvaise situation écologique de l'Allemagne, mais trois fois plus fondèrent le choix de leur nouveau milieu de vie sur les qualités particulières de la nature ariégeoise. Ainsi causes d'émigration et d'immigration ne se complètent qu'en partie. Par la suite il ne s'est plus tant agi d'améliorer par l'émigration les possibilités d'un engagement politique et social, que de chercher une autre forme de liberté dans les hameaux isolés de l'Ariège.

Les concepts clés de la migration sont confrontation et frustration. L'installation en Ariège a permis de surmonter le conflit, grâce à l'éloignement et à l'adoption de nouveaux modes de vie. Une fois dans les Pyrénées la nouvelle existence a pris forme précise. Le contact avec la nature, l'auto-provisionnement et la nourriture saine ont désormais, dans le cadre concret d'un paysage, leur place dans la vie quotidienne et sont devenus des arguments en faveur de l'Ariège. Aux raisons d'émigrer se révèle aussi le rôle de l'espace dans le mouvement alternatif allemand. Beaucoup, en tant qu'adeptes d'une sous-culture, s'étaient sentis entravés et entreprirent leur fuite en Ariège par désillusion, amertume, angoisse et espoir d'une vie meilleure.

3. Les conditions de vie.

Quant aux *conditions de logement*, vingt-cinq ménages habitent de vieux bâtiments, pour la plupart isolés, construits avant les années 1920. Dans quinze cas il s'agit d'anciennes maisons d'habitation qui étaient en ruine ou vides à l'arrivée des Allemands, à l'exception de deux propriétés. Neuf familles et personnes seules vivent dans d'anciennes étables, refuges et bergeries, également abandonnés auparavant. De toute façon l'aménagement pour simple usage de logement entraînait des frais de remise en état considérables, car dans beaucoup de cas il ne subsistait que les murs extérieurs et de refend. Les nouveaux arrivés entreprirent eux-mêmes les travaux nécessaires.

Seize ménages sont propriétaires des maisons qu'ils habitent, pour lesquelles ils durent payer entre 15 000 et 100 000 francs, selon la situation et l'état des constructions. Dans un certain nombre de cas le prix d'achat incluait aussi plusieurs hectares de terre. Sept ménages ont reçu des propriétaires maison et terrain laissés gratuitement à leur disposition, deux familles sont locataires, et un groupe vit dans un écart, sans avoir encore reçu l'accord du propriétaire (tabl. 2).

Rapportées aux standards de confort des logements urbains la plupart des maisons visitées, même après remise en état, se classent

à un niveau insuffisant. Il y a selon nous quatre séries d'explications. Les faibles moyens financiers des immigrés n'autorisaient qu'une simple reconstruction. Le plan et la distribution des pièces dans ces vieilles maisons correspondent aux exigences du siècle dernier. L'installation de sanitaires et de systèmes modernes de chauffage ne serait possible qu'après de coûteuses transformations; les moyens manquent pour le faire. Beaucoup de bâtiments, surtout les anciennes granges, n'ont jamais été raccordés aux différents réseaux (électricité, eau, téléphone, routes); leur raccordement supposerait des frais très élevés. De 5 à 8 ménages écartent, pour des raisons idéologiques, électrification et équipement technique de leur maison; ils vont chercher l'eau à des sources du voisinage.

TABLEAU 2

EQUIPEMENT DES LOGEMENTS OCCUPÉS.

Critères d'équipement	Nombre de ménages	
	avec	sans
Accès à la route	17	10
Electricité	16	11
Téléphone	10	17
Eau courante	12	15
WC	4	22
Chauffage :		
- cheminée	16	9
- fourneau à combustible solide	19	6
- chauffage électrique	2	23

La *situation professionnelle* des Allemands se caractérise par la « pluriactivité ». La plupart exercent des activités multiples, qui contribuent toutes à l'entretien matériel. Peu nombreux sont ceux qui tirent leurs revenus d'un seul métier. On a repris ici, pour la description des structures d'activités, la distinction classique en trois secteurs économiques.

a. *Secteur primaire*. Vingt-cinq ménages tirent une partie plus ou moins importante de leurs revenus ou de leur subsistance d'une activité agricole. Entre eux l'écart va de l'agriculteur à temps plein, à statut officiel, jusqu'au chômeur cultivant un petit jardin pour sa propre consommation. La motivation la plus répandue est cependant l'auto-alimentation, car seules quatre familles offrent régulièrement leurs produits à des consommateurs ou à des commerçants.

Ces quatre ménages vivent exclusivement de l'agriculture : deux exploitations possèdent plusieurs vaches laitières (6 et 8 animaux),

une autre entretient un assez gros troupeau d'ovins, la quatrième est une exploitation maraîchère, où poussent dans une serre, tomates, paprikas et courgettes. Leur travail intègre fabrication et commercialisation des produits. Dans deux cas on transforme à la ferme le lait en fromages, vendus sur les marchés de Saint-Girons et Castillon; le maraîcher lui aussi est présent régulièrement au marché du samedi à Saint-Girons avec ses légumes biologiques. Un travail aussi exigeant en temps repose sur l'espoir de se constituer, par une présence régulière et par la bonne qualité des marchandises, une clientèle attirée, acceptant de payer cher des produits de valeur. Les clients paraissent apprécier cette forme personnelle de vente, car les intéressés sont assez bien satisfaits du volume de leurs affaires. Deux familles ont, à leur installation, reçu une subvention D.J.A. (9); les trois exploitations qui pratiquent l'élevage reçoivent chaque année l'indemnité spéciale de montagne (10).

Les autres ménages, auxquels n'a pas été accordé le statut d'agriculteur, ne touchent pas de subvention. Ils font, dans des jardins d'un demi-hectare au plus, la culture de légumes et de fruits, pour leur propre consommation surtout, car les récoltes ne sont vendues qu'occasionnellement. Limitées par l'altitude et les pentes, les terres labourées sont rares. Rare aussi est l'élevage, compte tenu des chèvres, lapins et abeilles, en petits effectifs.

Tous les ménages qui s'adonnent à l'économie agricole et maraîchère, ont pour principe éminent la culture biologique, qui refuse l'emploi d'engrais minéraux et la protection chimique des plantes. Une autre caractéristique de leurs méthodes est le faible degré de mécanisation. Une seule exploitation dispose de plusieurs machines; dans les autres cas (9 ménages) le transport des charges lourdes est assuré par des ânes. Difficile à évaluer, mais non négligeables, apparaît le troc, qui est pratiqué par une quinzaine de ménages. Il se fait entre partenaires (Français et Allemands) en relation de voisinage. Dans la longue liste des produits échangés, n'en citons que quelques uns : fruits et légumes contre produits d'élevage, mais aussi pièces détachées pour automobiles, matériaux de construction, animaux (chèvres, lapins) s'échangent ainsi entre leurs propriétaires. Mentionnons enfin deux personnes qui vendent, en petite quantité, leurs produits dans leur ville natale d'Allemagne, une exportation que la rentabilité ne justifie certes pas.

(9) D.J.A. : La dotation d'installation aux jeunes agriculteurs est une aide à l'établissement accordée aux agriculteurs de moins de 35 ans. Dans la partie de l'Ariège classée « zone de montagne » de 67 200 à 162 000 francs sont versés sur trois ans à qui crée une exploitation. En 1983 comme en 1984 environ cent dossiers de demandes furent établis dans l'année (d'après l'A.D.A.S.E.A., Foix, mai 1985).

(10) L'indemnité spéciale de montagne est une subvention attribuée annuellement à tous les éleveurs de bétail de la « zone de montagne ». Pour chaque « unité de gros bovin » entre 152 et 629 francs sont payés selon les secteurs (d'après l'A.D.A.S.E.A., Foix, mai 1985).

b. *Secteur secondaire.* L'importance des activités de fabrication n'est pas aussi grande — il s'en faut de beaucoup — que celle du secteur primaire. Dix ménages seulement sont occupés plus ou moins régulièrement en ce secteur, où les gains varient selon la forme de travail. Toutefois, en règle générale, ces activités ont un caractère d'emplois accessoires, car elles sont couramment exercées de façon non officielle et saisonnière. Les conditions de production ressemblent tout à fait à celles du secteur primaire : sans formation technique ni machines, mais avec habileté, savoir-faire et beaucoup de temps, on cuit du pain, on façonne des articles d'artisanat en bois, en laine et métaux précieux, on exécute des travaux de réparation.

Une seule exception parmi les dix ménages : une famille a créé son propre atelier de confection, et en vit exclusivement. Elle produit dans sa maison, en fabrication artisanale, chemises, robes et autres pièces d'habillement selon ses propres croquis. Pour la vente de ses articles, il lui faut parcourir de longs chemins : pendant les mois d'été elle se rend sur les marchés d'artisanat d'art de Toulouse, Avignon et Montpellier.

Il en va à peu près de même, au reste, pour les autres ménages qui ont une activité accessoire dans le secteur secondaire : ils assurent eux-mêmes la vente, sans recours à des intermédiaires ; aussi leurs produits ne sont-ils vendables en dehors de l'Ariège, qu'à une clientèle aisée, le plus souvent des touristes.

Il est également possible de vendre des articles de haute valeur par le moyen de relations personnelles ; ainsi telle ou telle marchandise peut parvenir jusqu'en Allemagne. Seuls les produits destinés à la consommation à court terme peuvent être commercialisés sur place (vente de pain complet à Saint-Girons et Foix) ; et les travaux de réparation sont généralement exécutés dans le proche voisinage.

A cause des conditions de vente et du caractère « informel » de ces affaires, mais aussi pour raisons financières, aucun de ceux que nous avons interrogés ne possède son propre magasin. Lorsqu'une vente publique a lieu, ils viennent et ouvrent un stand pour la durée des transactions sur les marchés qui les concernent, à l'intérieur comme à l'extérieur du département.

c. *Secteur tertiaire.* Les membres de quinze ménages sont, selon l'enquête, actifs dans le secteur tertiaire. Mais, à la différence des secteurs primaire et secondaire, il s'agit principalement de travail salarié. Ceux qui travaillent comme employés occupent pour la plupart des postes peu qualifiés. Il s'agit fréquemment de travaux auxiliaires et occasionnels dans l'hôtellerie, les transports et la presse, outre des activités d'appoint dans les travaux communaux ou l'entretien des jardins de vacanciers. Dans quelques ménages les immigrés retournent en Allemagne pour quelques mois, et y gagnent, dans les branches mentionnées, des salaires qui contribuent, après le retour, à assurer la vie en Ariège.

Parmi ces quinze ménages, quatre seulement participent au secteur tertiaire comme travailleurs indépendants : deux couples d'artistes, qui exécutent des tableaux et des sculptures; une autre famille, qui organise pour les touristes des séjours de vacances d'une semaine avec cours de randonnée, de ski et de tissage; et enfin un membre allemand d'une communauté spirituelle, au recrutement international, qui y travaille comme kinésithérapeute avec cabinet particulier. Ils doivent leur existence professionnelle presque exclusivement à une clientèle qui, dans quelques cas, ne vient jamais en Ariège, ou n'y séjourne que de façon périodique. Alors que les peintres et sculpteurs ne trouvent de marché qu'en Provence ou en Allemagne, les autres, qui ne font pas pour l'essentiel profession d'artistes, vivent du passage des touristes et curistes français.

Considérées du point de vue sectoriel, les structures d'activités se répartissent donc en deux catégories que distinguent les caractères suivants. Pour les deux tiers des ménages interrogés (18) la plus grande partie du temps de travail est consacrée aux activités agricoles. Dans les autres secteurs les occupations ne sont qu'irrégulières, bien que les gains qu'elles procurent puissent n'être pas négligeables. C'est la pluriactivité qui caractérise ce premier groupe d'Allemands.

Pour une part importante les budgets des ménages sont alimentés, à partir d'Allemagne, par les transferts de fonds des parents directs ou plus éloignés. Au moins dix ménages reçoivent des virements, ou ont été aidés à l'occasion, par exemple pour l'achat d'une maison ou de terre. On ne dispose pas de données sur le montant de ces aides; mais avec seulement quelques centaines de marks leur contribution au revenu des ménages pourrait être très forte, car les charges financières des familles sont comparativement peu élevées, grâce à la propriété du logement, à l'autoconsommation et au troc.

En face de ces 18 familles et personnes seules se distinguent nettement neuf ménages qui associent travail et marchés. Au lieu de s'adonner à des activités variées, ils se sont spécialisés dans une profession. A ce groupe appartiennent les quatre agriculteurs, qui ont tous plusieurs hectares de terres, l'atelier de confection et les quatre ménages travaillant dans le secteur tertiaire à leur propre compte (deux artistes, un établissement de vacances, un kinésithérapeute). De manière frappante le niveau de vie des ménages engagés dans les activités des secteurs secondaire et tertiaire est nettement plus élevé que celui des familles d'agriculteurs (tabl. 3).

Toutes les personnes interrogées ont pour caractéristique leur style de travail très individualiste, qu'on doit rattacher à leur besoin de travail libre et indépendant. Leur manque de dispositions pour les formes collectives d'économie (en coopératives par exemple) aussi bien avec les Allemands qu'avec les Français, leur fait consacrer beaucoup de temps à leur travail, mais dans des occupations vraiment variées.

TABLEAU 3

DISTRIBUTION DES MÉNAGES ALLEMANDS IMMIGRÉS EN ARIÈGE
SELON LES SECTEURS D'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE (I, II, III) ET LES FORMES D'ACTIVITÉ.

Secteurs	NOMBRE DE MENAGES				
	Total	Taux élevé d'autosuffisance	Vente au marché	Troc	Virements de fonds
I ⁽¹⁾	7	4	2	5	6
II	1	-	1	-	-
III	2	-	2	1	1
I + II	2	2	2	1	1
I + III	6	5	3	3	4
II + III	1	-	1	-	-
I + II + III	6	5	4	5	4
sans profession	2	-	-	-	2
Total	27	16	15	15	19

(1) Ne sont pas pris en compte les ménages qui, dans le secteur primaire ne pratiquent qu'un autoapprovisionnement peu important.

4. Intégration ou ghetto allemand ?

a. *Place dans la société, relations et éducation des enfants.* Vingt-et-un ménages, ainsi qu'il ressort des entretiens, ne peuvent s'identifier à la population de l'Ariège, à cause du travail irrégulier, du style de vie et de l'attitude critique — voire hostile — à l'égard de la société. D'un autre côté, cette distance vis-à-vis des habitants français ne conduit nullement à un sentiment communautaire allemand éventuellement accompagné de traits culturels distincts. Que dans quelques communes (Massat, Le Bosc, Esplas-de-Sérou) plusieurs ménages allemands vivent en voisinage immédiat n'implique pas nécessairement des contacts étroits. Bien au contraire les immigrés ne tiennent pas en fait à nouer des rapports mutuels. Onze ménages ne veulent, semble-t-il, vraiment rien à voir avec les autres Allemands, et évitent même dans certains cas d'avoir des contacts avec eux. C'est surtout vrai pour des familles qui sont venues en Ariège parmi les premières et y vivent depuis déjà plus de six ans. On ne peut connaître qu'imparfaitement les raisons de ce comportement. Il s'agit fréquemment d'animosités personnelles, dont l'origine peut être ancienne. Il fut dit, dans cet ordre d'idées, que l'on n'est pas intéressé par des contacts avec des voisins dont le style de vie, social ou économique, est différent.

Trois familles seulement ont affirmé expressément qu'elles ne vivaient pas, dans le principe, autrement que la majorité des habitants de l'Ariège; dans leur cas, l'identification s'accomplit grâce au travail dans l'agriculture, qui est compris et accepté, car il correspond à la tradition des paysans de la montagne.

Même si beaucoup voient dans leurs « manières sociales » différentes ce qui les sépare de la population des Pyrénées, ils sont

cependant, pour la plupart, intéressés par une intégration et entreprennent des efforts pour sortir de leur isolement social. Ils portent pour cela, en priorité, attention à la population qui vit au village. L'obstacle à ces tentatives d'intégration vient des structures de la population des villages : elles sont si profondément altérées par le vieillissement et l'émigration que personne, à vrai dire, du côté des Pyrénéens, n'est capable de donner forme au processus d'intégration entre originaires et nouveaux venus. Dans ces petites communautés villageoises ne vivent plus que des gens âgés, des propriétaires de résidences secondaires présents par périodes, et les « néo-ruraux » de France ou d'autres pays, qui sont tout pareillement perçus comme étrangers. « Où donc, demandait une femme allemande, trouver ici des contacts, si nous sommes au village la seule famille avec des enfants ? ». Pour beaucoup de familles, fondamentalement, le désir d'acculturation ne fait pas défaut, mais la composition déséquilibrée de la population du village ne leur offre pas, ou pas suffisamment, de modèle d'identification.

La façon de résoudre le problème de l'éducation des enfants traduit aussi l'importance que les adultes accordent à leur milieu social et culturel immédiat — le village. Dans les petites communes l'école primaire et la maternelle sont sans aucun doute des éléments d'intégration, grâce auxquels les enfants grandissent avec des compagnons du même âge, et les parents peuvent pareillement nouer des contacts au cours des soirées organisées pour eux. Onze familles ont recours aux deux institutions, quatre ont fait savoir qu'elles inscriraient leurs enfants à l'école maternelle ou à l'école primaire dès qu'ils auraient atteint l'âge voulu. Cinq couples rejettent le système français d'éducation et pour cette raison n'envoient pas leurs enfants à l'école; ceux-ci reçoivent de leurs parents ou de personnes de leur connaissance un enseignement privé correspondant.

Outre leurs contacts locaux, toutes les personnes interrogées demeurent en relation plus ou moins régulières avec leurs parents et amis en Allemagne; quinze ménages insistent sur l'importance de ces relations, qui ne sont que secondaires pour la plupart des autres, mais personne n'a dit expressément avoir coupé tous les ponts. Par ce lien, et par la dépendance financière, beaucoup — même si cela ne se voit pas — ont encore un pied dans leur pays d'origine.

b. *La connaissance du français* est un indice intéressant quant aux contacts des Allemands. Selon nos (prudentes) estimations, sur les 47 Allemands, 13 ont une très bonne connaissance du français, 20 en savent assez pour les besoins de la vie courante, et 11 ne disposent que d'un vocabulaire très réduit ou nul; les données manquent pour trois personnes. Dans la plupart des cas les Allemands ont appris le français sur place, dans la fréquentation de leurs nouveaux voisins. Ceux qui le maîtrisent le mieux vivent avec un partenaire français ou se trouvent, pour des raisons professionnelles (vente), en contact régulier avec des Français.

Parmi ceux qui ne savent pas, ou mal, s'exprimer en français, on compte surtout des femmes (8 sur 11) avec beaucoup d'enfants. Leurs familles travaillent avant tout dans l'agriculture ou le jardinage d'auto-consommation, et sont manifestement revenues aux formes de travail et aux rôles traditionnels. Leurs maris disposent en tout cas d'un minimum de connaissance du français, ce qui montre que leur activité s'exerce surtout en dehors de la maison.

Les enfants en grandissant deviennent souvent bilingues, à partir du moment où ils apprennent le français, à la maternelle ou à l'école primaire. Trois familles constituent l'exception : les enfants y vivent dans une sorte d'isolement familial et n'entrent pas en contact avec l'autre langue. Dans les ménages franco-allemands on parle à peine allemand si bien que les enfants n'y sont élevés qu'en français.

c. *Les Allemands resteront-ils en Ariège ?* Nous avons demandé aux Allemands s'ils veulent, à long terme, rester en Ariège. Vingt ménages ont répondu qu'ils voulaient rester durablement dans leur nouveau lieu de résidence, huit d'entre eux n'excluant pas, à la vérité, de quitter les Pyrénées si les conditions de vie changeaient (par exemple croissance du tourisme, agriculture plus intensive, fondation de nouvelles écoles Walldorf (11) en dehors de l'Ariège). Du côté opposé se trouvent les sept ménages qui estiment a priori que leur établissement n'est que temporaire et qu'ils s'en iront un jour ailleurs.

Le groupe de l'enquête se répartit donc entre 15 ménages qui n'excluent pas fondamentalement un départ, et d'autre part les familles et personnes seules (12 ménages) qui en toute circonstance veulent rester sur leurs terres. On trouve parmi ces derniers ceux qui possèdent un capital agricole important (bétail), ou travaillent principalement dans le secteur institutionnel. Les deux tiers de ces ménages appartiennent aux familles qui vivent en Ariège depuis déjà assez longtemps, plus de cinq ans.

Malgré les déclarations des personnes interrogées on a des raisons de croire que la majorité restera en Ariège pour le moment : la propriété du logement et du terrain attache les familles à leur lieu d'établissement; les familles constituent des communautés stables et cohérentes, qui ne dépendent pas des variations personnelles de leurs membres; pour cette raison on peut évaluer le coût des moyens d'existence, qui sont assurés à un niveau modeste. Aussi longtemps que les familles restent unies, il n'apparaît aucune raison d'émigrer pour des motifs économiques. C'est seulement si les appuis financiers venus d'Allemagne n'étaient plus assurés, et si les possibilités d'emploi « informel » se réduisaient à la suite de contrôles officiels que les conditions de vie d'une partie des Allemands se détérioreraient alors d'une manière décisive. Il n'y a cependant, jusqu'à présent, aucun signe d'une telle évolution.

(11) Ecole Walldorf fonctionnant selon les principes de Rudolph STEINER.

III. Adaptation ou innovation ?

L'Ariège est un des départements français les plus fragiles dans ses structures. Sa marque distinctive est, aujourd'hui comme hier, une économie de montagne extensive, dont les possibilités de développement sont limitées par le vieillissement de la population, la persistance de rapports de propriété traditionnels, les droits d'usage et enfin les contraintes naturelles imposées par les Pyrénées. La faiblesse du secteur secondaire s'exprime dans l'absence d'une large palette d'activités; frappante est en outre la structure territoriale de l'ensemble du département, où ne se trouve aucun centre urbain important. La seule branche économique porteuse d'avenir est le tourisme (à titre d'activité complémentaire pour l'économie rurale), mais ses possibilités sont limitées par les déficiences de l'infrastructure, la concurrence des Alpes pour le ski, et le caractère capricieux du climat.

Les immigrés allemands vivent et travaillent depuis dix ans à peine dans les montagnes de l'Ariège. Leur présence a-t-elle modifié quelque aspect des problèmes structurels ? Que vaut leur apport social, culturel et économique ? A ces questions les exemples de deux communes considérées séparément apportent des réponses.

1. A Massat.

Un important groupe d'Allemands se trouve à Massat, qui, grâce à ses différents services, a les fonctions d'un petit centre (598 habitants en 1982). Les six ménages visités sont établis dans une vallée d'accès difficile. Celle-ci, la vallée de Bernède, n'a vraisemblablement été peuplée qu'au XIX^e siècle, au temps du maximum démographique, à cause de sa situation périphérique (5 km au sud-est du village) et élevée (900 à 1 000 m d'altitude). Les maisons, granges et refuges abandonnés furent occupés à partir de 1970 par des « étudiants de 68 » venus de France d'abord, puis plus tard aussi d'Allemagne. Il est sûr qu'il y a eu à cette époque, entre la population résidente et ces marginaux qualifiés de hippies, des conflits graves que l'instabilité de ces groupes de jeunes rendait en fin de compte sans issue. Ceux qui sont restés ont quitté les communautés et ont construit une vie stable de couples avec enfants. Même les migrants arrivés à Massat à partir de 1980 seulement étaient plus attirés par une manière de vivre plus stable. Leurs ressources proviennent pour l'essentiel de l'auto-provisionnement et des fonds envoyés par les parents. On refuse de vendre les produits des jardins, pour des motifs idéologiques (participation à la circulation monétaire), ce qui correspond à une position de retrait vis-à-vis de la société et de ses conquêtes techniques. Il n'y a l'électricité dans aucune maison, il faut aller chercher l'eau au-dehors, on fait la cuisine dans l'âtre, et le travail au jardin ignore les machines.

Contrairement à leurs prédécesseurs des années 1970, les Allemands de la vallée de Bernède se font peu remarquer en public. C'est sans doute la raison pour laquelle les rapports avec les habitants de Massat se sont quelque peu normalisés. Dans la mesure où ils font leur travail dans la vallée, et ne dérangent pas la population, la tolérance s'accroît sensiblement, de la part de l'administration comme des habitants originaires.

L'action des Allemands de Massat sur le milieu se borne à leur influence sur les structures démographiques. S'ils ont certes réoccupé des maisons et granges abandonnées et remis en culture quelques terrains en friche (fruits et légumes pour leur propre consommation), les changements qu'ils ont apportés sont demeurés sans effet sur l'ensemble de la commune. La raison s'en trouve dans l'isolement idéologique et économique : les enfants ne fréquentent pas l'école maternelle, les ventes de légumes et d'objets d'artisanat sont exceptionnelles, ce qui représente une situation de ghetto. Il reste cependant que ces familles allemandes aux nombreux enfants marquent l'évolution démographique. Parmi les 25 enfants dont l'un des parents au moins est Allemand beaucoup sont venus au monde de la façon la plus simple : selon les témoignages, au moins 15 naissances dans les dernières années, ont eu lieu à la maison; ce fait est confirmé par la statistique des naissances établie en 1985 pour la commune de Massat, pour les années 1970-1984 (tabl. 4).

TABLEAU 4

LIEU DES NAISSANCES FRANÇAISES ET ALLEMANDES
DOMICILIÉES À MASSAT DE 1970 À 1984.

Année	NOMBRE DE NAISSANCES				
	Total	en dehors de la commune (1)	dans la commune	nationalité française	nationalité allemande
1970	8	8	-	8	-
1971	2	2	-	2	-
1972	5	5	-	5	-
1973	5	5	-	5	-
1974	5	5	-	5	-
1975	-	-	-	-	-
1976	1	1	-	1	-
1977	6	6	-	6	-
1978	4	2	2	4	-
1979	6	3	3	5	1
1980	14	9	5	13	1
1981	10	3	7	7	3
1982	9	4	5	9	-
1983	10	6	4	6	4
1984	13	6	7	10	3

(1) naissances d'enfants en dehors de Massat (par exemple dans une clinique) enregistrées à Massat (domicile des parents).

Source : Mairie de Massat, juin 1985.

2. Au Bosc.

Dans la beaucoup plus petite commune du Bosc : 94 habitants en 1982, il existe également un lien entre l' « exode utopiste » des étudiants français et l'installation des Allemands. Pour Français et Allemands le lieu initial fut et reste Sarrat d'Uscla, un hameau où s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui une seule des communautés rurales du Bosc, autrefois nombreuses. Beaucoup des immigrés politiquement engagés ne restèrent que peu de temps et cherchèrent ailleurs quelque chose de plus assuré. C'est peut-être cette forte mobilité qui a fait peu à peu dégénérer en autoconsommation l'économie pastorale tournée vers le marché (lait et animaux) que pratiquaient les communautés. En 1978 on comptait là 40 chèvres et 100 moutons, en juin 1985 il n'y avait plus que 12 chèvres et 4 porcs. Dans la mesure où le support économique de l'élevage a laissé la place à une pure économie de « nécessité » (fabrication de pain, articles d'artisanat et travaux occasionnels), le hameau a perdu son caractère de communauté véritable. Au moment de l'enquête vivaient là 3 familles (9 personnes en tout), dont 2 originaires d'Allemagne. Après les turbulences d'une période de difficultés internes, les habitants actuels s'efforcent à une intégration graduelle. Ils ont pour but, entre autres, de se voir reconnaître le statut d'agriculteur.

Au Bosc, le hameau de Madranque constitue le « pôle » social et économique opposé. Là un couple franco-allemand a ouvert dans des bâtiments auparavant abandonnés une ferme-auberge pour 16 hôtes au maximum. Sous l'appellation « manupied » (association loi 1901) elle propose depuis 4 ans des cours d'une semaine (tissage, randonnées, escalade, courses à ski). La direction des cours est assurée par trois personnes (le couple et un Allemand), qui tirent de ce travail (saison de 6 mois : juillet-septembre et décembre-avril) leurs moyens d'existence. Les hôtes viennent principalement de villes françaises et belges, la proportion des gens âgés augmentant dans le courant de l'année. Les deux Allemands parties prenantes au projet vinrent d'abord en 1977 à Sarrat d'Uscla, qu'ils quittèrent au bout de quelques années à cause de difficultés internes. Il n'y a pas de contacts entre les Allemands des deux hameaux. La question demeure pourtant de savoir pourquoi les hôtes de « manupied » sont nourris avec des aliments achetés aux (super) marchés de Foix, alors que poussent légumes et fruits dans le jardin de Sarrat d'Uscla. Comment expliquer que dans de telles situations on ne pense pas, de part et d'autre, à mettre en œuvre des formes de coopération ? Il existe de façon évidente un souci particulier de se tenir à l'écart des compatriotes qui vivent et travaillent dans des conditions différentes. Les autres Allemands eux aussi (telle une famille au hameau de Cafelle) sont, au Bosc, très « sélectifs » dans leurs relations. Ainsi une identité commune de minorité allemande n'existe guère ; c'est la situation économique et sociale qui détermine les réseaux de relations à l'intérieur de ce groupe hétérogène.



PHOTO 1
Bâtiments ruraux réutilisés par des immigrants allemands en Ariège.
Moulères, commune de Massat - mai 1985.

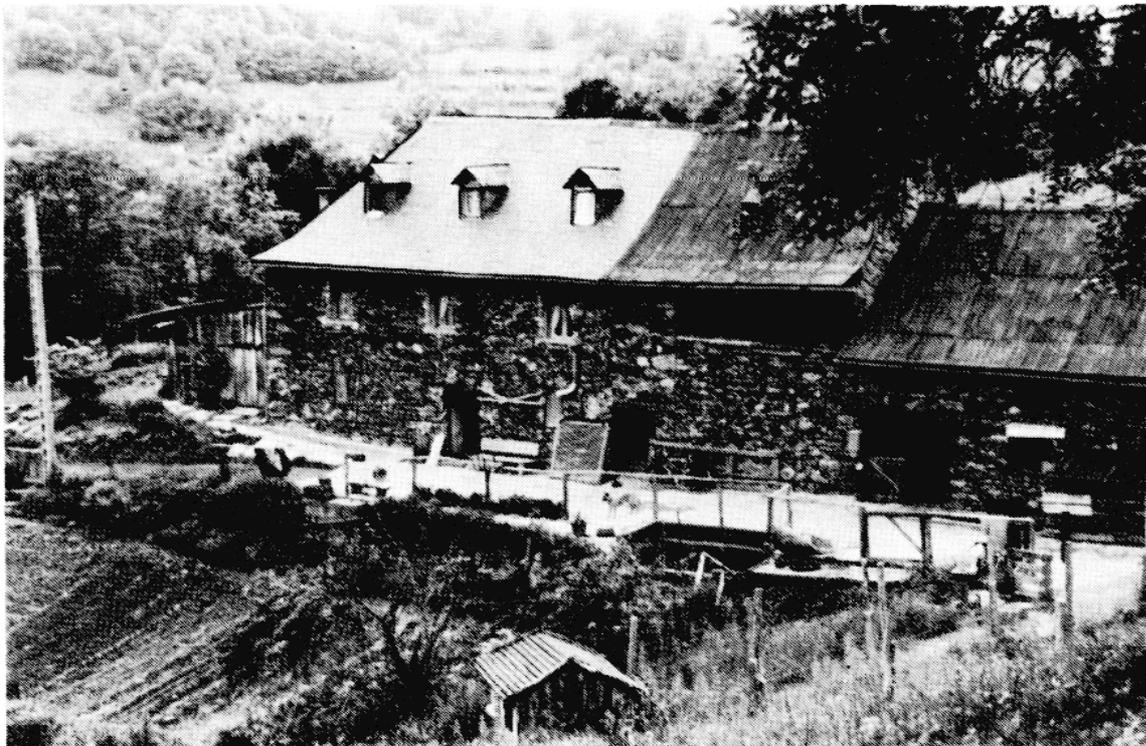


PHOTO 2
Laspiassère, commune d'Augirein - juin 1985.

Conclusions

Les comportements significatifs des Allemands en Ariège se sont calqués principalement sur les structures de peuplement préexistantes et sur les possibilités de travail. Il est remarquable, de ce point de vue, qu'aux buts du mouvement alternatif allemand (autonomie, autosubsistance, etc.) nés de l'inspiration des années 1970, ait fait suite le choix d'un lieu de vie idéalement conforme à ce dessein. L'anthropologue de Francfort, Greverus (1983) le définit comme « paysage porteur d'alternatives » (12). S'apparentent le mieux, dans la réalité, à ce type de paysage les îles solitaires, les pays de montagne, les villages abandonnés et d'exotiques régions lointaines difficiles d'accès, dont la marque commune est une certaine sauvagerie. Par là les Pyrénées trouvent leur place dans les « registres » d'évasions idéologiques et géographiques, et dans les évocations du mouvement alternatif allemand.

Ainsi en Ariège se rencontrent les structures et les formes particulières d'un paysage avec les aspirations « spatiales » d'un mouvement d'opposition sociale. C'est pourquoi on peut comprendre l'action des Allemands sur l'espace environnant comme une remise en valeur, comme le comblement de vides. On restaure des maisons laissées à l'abandon, on remet en culture des friches, on redonne vigueur à des métiers traditionnels, et les structures démographiques des communes sont restaurées.

Sous cet aspect les Allemands n'apportent au milieu presque pas d'impulsions nouvelles; ils adoptent des façons de faire qui — inconsciemment — tendent à rétablir la situation ancienne de l'Ariège, selon un modèle socio-économique, qui, pour l'essentiel, n'a pas été modifié depuis un siècle. Ne modifiant l'économie ariégeoise que dans quelques cas, ils ont donc pourtant repris la charge importante d'accomplir dans les hameaux reculés une tâche d'entretien en cultivant à nouveau champs et pâturages, en rendant habitables maisons et granges.

Le comportement dans l'ensemble peu innovant des Allemands souffre cependant quelques exceptions : ainsi les familles qui travaillent dans le secteur « institutionnel » et ont développé, à grands risques dans certains cas, de nouvelles formes d'activité. Certes, en agriculture, les paysans des zones défavorisées (zones de montagne) perçoivent des aides de l'Etat, mais celles-ci ne sont accordées que moyennant certaines conditions. Ainsi la D.J.A. exige du nouvel exploitant une surface minimale d'installation de 18 hectares. Le fermage et/ou l'achat sont très difficiles pour les nouveaux venus, à cause de la faible mobilité du foncier. Même ceux qui travaillent dans les

(12) Cf. n. 7, *supra*.

secteurs secondaires et tertiaires se sont presque sans exception placés dans des branches en faible croissance. Le tourisme uniquement est crédité d'une possible expansion; or, un seul ménage s'est engagé dans ce secteur.

On a déjà démontré l'apport démographique. La réouverture d'écoles (ainsi à Esplas-de-Sérou) est également due aux nombreux enfants des familles allemandes. Les parents expriment ainsi leur souhait d'intégration, et aident dans le même temps à la construction d'une infrastructure sociale. Selon leurs témoignages la plupart entendent aussi rester en Ariège, tant que des circonstances nouvelles ne les contraindront pas au départ. Quant aux futures destinées des enfants, qui dans 10 ou 15 ans seront devenus adultes, il n'est pour le moment d'autre possibilité que de laisser courir l'imagination.

Enfin, cette brève enquête n'est qu'une reconnaissance. A côté de ces Allemands alternatifs, il existe d'autres néo-ruraux avec lesquels il faudrait chercher les comparaisons possibles : effectifs, durées d'installation, effets d'entraînement local, etc. Il faudrait aussi, plus largement, apprécier l'effet de ces néo-ruraux sur les paysages : maisons restaurées, terres réutilisées, etc., sans compter qu'il serait intéressant aussi de tenter de mesurer aussi bien la contribution de cette population au produit économique local que de découvrir leur part dans la balance des entrées de devises, puisqu'il est patent que bon nombre d'entre eux continuent d'être en partie entretenus par leurs proches demeurés en Allemagne. Mais l'étroitesse des surfaces en cause, la modicité du bilan économique, le volume limité des transferts apporterait-ils autre chose que la confirmation qu'il s'agit décidément d'un phénomène dont la signification sociale l'emporte sur l'importance économique ?

RÉSUMÉ. — Depuis 10 ans, des immigrants allemands s'établissent dans plus de 15 communes ariégeoises. Ils ont souvent pris leurs résidences entre les zones d'influence de Saint-Girons et Foix (Massif de l'Arize, commune de Massat). Sur le fond de l'essor du mouvement alternatif allemand dit « *Alternativbewegung* » en 1977, les raisons de migration proviennent des conflits socio-politiques personnels qui, avec l'émigration en France ont été résolus dans l'isolement des Pyrénées. A la différence de la génération des marginaux de 68, les Allemands se groupant par famille mènent une vie retirée dans les hameaux dispersés. Ayant beaucoup d'enfants ils contribuent au rajeunissement de la structure d'âge et au maintien des écoles primaires (p. e. à Esplas-de-Sérou). Cependant, leur poids économique n'est pas d'importance car deux sur trois des 27 foyers interrogés tirent leurs moyens d'existence d'une pluriactivité informelle (auto-subsistance, artisanat, allocations diverses). Neuf foyers exercent un métier officiel (4 agriculteurs, 1 entreprise artisanale, 4 dans le secteur de services), mais ils se sont engagés notamment dans des branches de faible croissance. Au niveau démographique, social et économique, les Allemands comblent de leurs activités quelques lacunes qui résultent de l'émigration de la population autochtone de 1850 jusqu'aujourd'hui. Donc, sauf 2 ou 3 exceptions, les Allemands interrogés en Ariège n'apportent pas d'innovations.

SUMMARY. — **ALTERNATIVE GERMAN IMMIGRANTS IN THE PYRÉNÉES OF ARIÈGE.** German immigrants have been settling for about 10 years in more than 15 communities of the Ariège, mainly in between the spheres of influence of Saint-Girons and Foix (Massif de l'Arize, Massat). With the rise of the German alternative movement their migration was mainly due to personal socio-political conflicts, which were possibly to be solved in the secluded Pyrénées after having chosen to emigrate to France. Unlike the former 68 dropouts the Germans of those peripheral hamlets have now retired into single families. Having many children they contribute to the rejuvenation of the age structure and to the survival of primary schools (as in Esplas-de-Sérou). As two thirds of the 27 interviewed households are living on informal pluri-activities (self-supply, handicrafts, transfers) they are economically insignificant. Nine households are engaged in official professions (4 in farming, 1 in crafts, 4 in services), but are mainly to be found in trades of retarded growth. By their spatial impact the Germans demographically, socially and economically fill some gaps, which evolved since 1850 in the Ariège by emigration. As a whole this population of newcomers is not innovating.

ZUSAMMENFASSUNG. — **RAUMWIRKSAMKEIT DEUTSCHER IMMIGRANTEN IN DEN PYRENÄEN (DEPARTEMENT ARIÈGE) : ERGEBNISSE EINER BEFRAGUNG ZU IHRER LEBENSITUATION, DEN WANDERUNGSGRÜNDEN UND IHREN ERWERBSGRUNDLAGEN.** Deutsche Immigranten siedeln seit etwa 10 Jahren in mehr als 15 Gemeinden der Ariège; vor allem haben sie sich im Übergangsbereich der Einflußgebiete von Saint-Girons und Foix (Massif de l'Arize, Gemeinde Massat) niedergelassen. Die Ursachen für ihre Migration liegen vor dem Hintergrund der Entstehung der deutschen Alternativbewegung größtenteils in persönlichen gesellschaftlich-politischen Konfliktsituationen, die mit der Emigration nach Frankreich in der Abgeschlossenheit der Pyrenäen aufgelöst werden konnten. In den peripheren Weilen führen die Deutschen — anders als die Generation des 68-Aussteiger — im Familienverband ein zurückgezogenes Leben. Mit ihren vielen Kindern tragen sie zur Verjüngung der Altersstruktur und zum Bestand von Grundschulen (so in Esplas-de-Sérou) bei, Ihre ökonomische Bedeutung ist jedoch sehr gering, da 2/3 der 27 interviewten Haushalte ihren Lebensunterhalt aus einer informellen Polyerwerbstätigkeit (Selbstversorgung, Kunsthandwerk, Transferleistungen) bestreiten. Neun Haushalte arbeiten unter offiziellen Berufsbezeichnungen (4 als Landwirte, 1 Handwerksbetrieb, 4 im Dienstleistungsbereich), sind aber überwiegend in wachstumsschwachen Branchen zu finden. Mit ihrem raumrelevanten Verhalten füllen die Deutschen in demographischer, sozialer und ökonomischer Hinsicht einen Teil der Lücken aus, die in der Ariège durch die Abwanderung seit 1850 entstanden sind. Nur die wenigsten sind innovativ tätig.

MOTS-CLÉS. — PYRÉNÉES, Ariège, POPULATION, immigration, néo-ruraux, alternatifs Allemands, insertion sociale, identité socio-culturelle, période 1968-1977-1985, enquête directe.